

Dimanche de sainte Marie l'égyptienne 2020 5e

Heb 9/11-14

Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création ; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant !

Marc 10/32-45

32 ¶ Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus allait devant eux. Les disciples étaient troublés, et le suivaient avec crainte. Et Jésus prit de nouveau les douze auprès de lui, et commença à leur dire ce qui devait lui arriver :

33 Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux païens,

34 qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le battront de verges, et le feront mourir ; et, trois jours après, il ressuscitera.

35 Les fils de Zébédée, Jacques et Jean, s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Maître, nous voudrions que tu fisses pour nous ce que nous te demanderons.

36 Il leur dit : Que voulez-vous que je fasse pour vous ? Accorde-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire.

38 Jésus leur répondit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, ou être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ?

Nous le pouvons, dirent-ils. Et Jésus leur répondit : Il est vrai que vous boirez la coupe que je dois boire, et que vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé ;

40 mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui cela est réservé.

41 Les dix, ayant entendu cela, commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean.

42 Jésus les appela, et leur dit : Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les dominent.

43 Il n'en est pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs.

Homélie

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

En ce 5^e dimanche de carême, nous montons avec Jésus vers Jérusalem. Dans une semaine, il sera accueilli triomphalement par les enfants, ceux qui sont à la mamelle, et ceux qui le reconnaissent comme le Messie au chant de : « *Hosanna au plus haut des cieux, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ». Toute notre vie est une montée vers Jérusalem. Je vous invite à chanter les psaumes des montées (Psaumes 120 à 134) que les juifs psalmodiaient chaque année lors de leur pèlerinage vers Jérusalem pour la Pâque. Psaumes qui expriment la joie de vivre cet exode vers le cøur : « *jøétais dans la joie quand on m'øa dit : allons à la maison du Seigneur* ». Dans la profondeur, nous aspirons tous à la plénitude de vie, à la plénitude de l'øamour, au royaume des cieux, là où Dieu a établi sa demeure. Dans l'øvangile de Jean, Jésus dit aux disciples : « *Là où je suis, je veux que vous « je suis » aussi* ». Aller à la maison du Seigneur, devenir son Nom, accéder au « *Je suis* », advenir en tant que personne unique sont autant de manières de dire le but en vue duquel nous sommes créés. La vraie joie est d'øtre pleinement soi-même en correspondance avec l'øappel de Dieu pour nous. C'øst pourquoi, nous appelons ce temps de carême : *printemps de l'øâme*, car il est le temps d'øune nouvelle naissance : naissance en Dieu, naissance à soi-même, naissance à la vraie vie.

Chaque instant est l'øoccasion de cette naissance pour peu que nous soyons enracinés dans notre profondeur, inscrits dans la kaïros, le temps de Dieu pour nous. Les évènements extérieurs nous offrent la possibilité de vivre ce kaïros. Pour cela, il est nécessaire de prendre de la hauteur. Si nous sommes trop focalisés sur l'øévènementiel, sur les écrans, les émotions vont nous submerger et nous serons atteints par la contagion de la peur. Prendre de la hauteur nous permet une lecture verticale de l'øévènement, une lecture qui permette de déceler le sens. La contagion du Covid 19 a engendré la nécessité du confinement, le mot d'øordre est : restez à la maison. Nous sommes renvoyés à nous-mêmes. Nous pouvons l'øentendre comme un retour sur soi, un retour en soi, un recentrage sur l'øunique nécessaire : aller vers la maison du Seigneur. C'øst par cette descente en lui-même que le fils prodigue s'øst levé et a marché vers la maison du Père. Le renvoi à soi-même signe la priorité de la conversion, du retournement. Saurons-nous entendre le confinement en ce sens ? C'øst la grande question de notre temps.

Dans l'øhistoire humaine et biblique, le confinement a toujours précédé une nouvelle naissance : confinement du bébé dans le ventre de sa mère, confinement de Noé dans l'øarche, des Hébreux avant la fuite hors d'øgypte, de Jésus au tombeau, des apøtres au Cénacle. Ce confinement serait-il annonciateur d'øune nouvelle naissance pour l'øhumanité ? Nous l'øespérons d'øautant que nous avons la sensation très forte de vivre les contractions d'øun accouchement.

Dans cet øvangile, le Seigneur nous annonce qu'øaprès son entrée à Jérusalem le Fils de l'øhomme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux païens, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le battront de verges, et le feront mourir ; et, trois jours après, il ressuscitera. La nouvelle naissance ne peut øtre dissociée de la condamnation et de la mort. L'øapøtre Jean dans son prologue s'øexclame :

« Il est venu dans le monde et le monde a été fait par Lui et le monde ne l'a pas connu, Il est venu chez Lui et les siens ne l'ont pas reçu ». Drame de l'être humain qui ne reconnaît pas son Seigneur, drame de l'être humain qui se croit à l'origine de lui-même, drame de l'autosuffisance et de l'égoïsme. Le Seigneur sera moqué, insulté, battu puis crucifié. Il se livrera comme bouc émissaire pour la libération du Fils du Père en hébreu Barabbas. Par cette offrande volontaire il descendra dans le lieu même du refus de Dieu en l'homme et fera mourir la mort, alors éclatera la résurrection.

Jésus révèle à ses disciples le sens profond de son incarnation, l'accomplissement de sa mission au service du salut de l'homme-humanité. A ce moment clé, deux disciples se soucient de leurs privilèges futurs : « Accorde-nous, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire ». Leur réflexion semble totalement déplacée, cependant, au lieu que Jésus les recadre, il leur dit : « Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, ou être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ? Avec beaucoup d'assurance, ils répondent qu'ils le peuvent. Le Fils de l'Homme nous a ouvert la voie de l'accomplissement mais il n'a pas fait le chemin à notre place, ce qu'il a traversé, nous avons à le vivre également, à passer par la mort pour aller vers la résurrection. Nous avons à être baptisés du baptême dont il sera baptisé, à mener le combat pour la vie jusqu'à faire triompher pleinement la vie et l'amour en nous sur les forces de ténèbres. Le baptême s'exprime par une plongée et une remontée, par une descente dans la mort pour une nouvelle naissance, par une mort à soi-même pour naître en Dieu. Les deux apôtres demandent de bénéficier d'un privilège, ce qui leur éviterait de passer par la mort pour la résurrection. Reconduction de la tentation d'Adam, d'accéder directement à la plénitude de vie sans passer par le chemin de transformation nécessaire. Tentation illusoire qui continue de nous séduire. Nous pensons reprendre notre vie comme avant, une fois traversé la crise sanitaire, elle aura été juste une parenthèse. Or, à ne pas nous laisser interroger par ce qui nous arrive, nous marchons à l'aveugle vers les conséquences de ce que nous ne voulons pas voir. Le décalage entre notre posture et la réalité va s'accroître et être la cause d'une prochaine épreuve qui sera plus sévère. Est-ce Dieu qui est méchant ou nous qui sommes sourds, aveugles et bornés ? La réponse est dans la parabole de celui qui a construit la maison sur le roc et de celui qui a construit la maison sur le sable. La pluie et le vent ont frappé les deux, la 2^e s'est écroulée. Est-ce la faute des éléments météorologiques ou la responsabilité du bâtisseur ? Nous sommes interrogés sur notre responsabilité, sur notre capacité à répondre d'une manière ajustée à ce qui nous arrive. Le plus grand nous dit Jésus n'est pas le tyran aveugle qui veut dominer, mais celui qui ose regarder la réalité en face et se met au service de la vie, au service des autres, au service de l'amour. Dans l'épreuve que nous traversons, le salut ne vient-il pas de ceux qui sont au service de tous : les soignants et tous sont qui sont en première ligne ? La coopération, la solidarité, la fraternité, le service à l'autre sont les réponses ajustées aux situations de crise. Il est primordial que l'on s'en souvienne et que l'on en fasse l'axe de notre conduite pour le bienfait de toute l'humanité. Servir au lieu de vouloir asservir pour la joie de tous. Je vous souhaite une belle montée vers Jérusalem, un joyeux retour vers la maison du Père.